

Film *Josep* - Aurel (2020)

Josep est un film d'animation franco-belgo-espagnol réalisé par Aurel et sorti en 2020. Il s'appuie sur une esthétique graphique, mais il s'agit avant tout d'un film historique qui retrace la vie du dessinateur et militant républicain catalan Josep Bartolí, marqué par la guerre civile espagnole (de 36-75) et l'exil forcé vers la France. Le film mêle mémoire, témoignage, art et transmission intergénérationnelle à travers une narration sensible et fragmentée.

L'histoire s'ouvre sur une conversation entre un vieil homme : Serge, et son petit-fils venu lui rendre visite. Cette conversation sert d'introduction et de cadre narratif : le grand-père, ancien gendarme français, commence à raconter au jeune garçon une partie de son passé longtemps cachée. À travers ses souvenirs, parfois confus, parfois douloureux, se met en place un récit de transmission générationnelle, où la parole devient un moyen de réparer le passé et d'enseigner, à travers l'histoire de Josep, les valeurs de solidarité et d'humanité.

Le synopsis plonge rapidement dans l'année 1939, au moment où des centaines de milliers de républicains espagnols franchissent la frontière pour fuir la victoire des troupes franquistes. Ce mouvement de masse, connu sous le nom de *Retirada*, conduit les exilés vers une France où ils s'attendaient à trouver refuge. Or, le pays, débordé et politiquement divisé, les enferme dans des camps d'internement/de travail forcé/de concentration(?). Les prisonniers y subissent la faim, la maladie, le froid, les humiliations, et parfois les coups de gardes débordés ou hostiles. Le film montre cette violence extrême sans détour : les corps blessés, les files interminables de prisonniers, les cris, les proches qu'on ne reverra jamais. Autant d'images qui illustrent la brutalité infligée à des hommes qui avaient combattu le fascisme mais furent traités comme des criminels à leur arrivée en France.

C'est dans cet univers que le jeune gendarme Serge rencontre Josep. Alors chargé de surveiller le camp, Serge est d'abord un témoin passif, soumis à l'autorité et à la hiérarchie militaire. Le film explore en profondeur la culpabilité et les remords du vieil homme, qui confie au petit-fils avoir honte de ne pas avoir su faire plus pour les prisonniers. Peu à peu, pourtant, dans ses souvenirs, on voit Serge évoluer : il se montre plus humain, se rapproche des exilés, les protège parfois. Une scène clé marque son basculement moral : lorsqu'il transporte Josep dans un véhicule, il n'hésite pas à tirer sur un militaire français pour sauver la vie de deux républicains en fuite. Ce geste, qui aurait pu lui coûter la vie, symbolise la prise de conscience du gendarme et sa rupture avec l'injustice de son propre camp.

Les souvenirs racontés au petit-fils sont désordonnés, comme fragmentés par le temps. Cette manière de raconter contribue à la dimension sensible du film, où la mémoire est désordonnée par le traumatisme. Elle reflète aussi la façon dont la transmission d'une histoire douloureuse s'effectue : par fragments, par retours...

L'art occupe une place centrale dans le film, à la fois comme thème et comme forme. Josep Bartolí est dessinateur, et le film adopte un style graphique inspiré de son trait : un dessin presque fragile, qui traduit la difficulté brute des scènes. Le dessin est présenté comme un moyen de résistance : dessiner pour témoigner, pour ne pas oublier, pour donner forme à ce que le monde voudrait effacer.

Au fil du récit, Josep cherche aussi désespérément sa femme enceinte, dont il n'a plus de nouvelles depuis leur séparation dans le chaos de la *Retirada*. Tragiquement, il apprend qu'elle est morte dans le bombardement d'un train avant d'avoir pu rejoindre la France. Ce

drame personnel souligne encore davantage l'ampleur des pertes vécues par les exilés : non seulement leur pays, mais aussi leurs familles, leurs enfants, leurs proches...

Le film montre également les divisions internes au sein même des républicains : communistes, anarchistes, libéraux, catalans, castillans ou basques. Tous n'avaient pas les mêmes convictions ni les mêmes identités, pourtant ils se retrouvent dans les mêmes camps, affrontant la même hostilité des gendarmes et des citoyens français. -> montre la diversité ignorée par les autorités et les franquistes : « les rouges ».

La seconde partie du film marque une rupture esthétique et narrative : on retrouve Josep au Mexique, dans un pays bien plus hospitalier et vivant un nouvel amour avec Frida Kahlo. Les couleurs deviennent plus chaudes, l'animation se fait plus lente et apaisée, et la musique douce, notamment *Todas las madres del mundo* interprétée par Sílvia Pérez Cruz, contraste avec la violence des scènes précédentes. Ce contraste représente visuellement la renaissance de Josep, dans un environnement qui lui permet enfin de respirer, de créer, et d'aimer. Frida Kahlo incarne aussi ce renouveau : artiste libre, femme forte, elle accompagne Josep dans la reconstruction de son identité.

Enfin, d'un point de vue politique, il est intéressant de rappeler que l'accueil sévère des réfugiés en 1939 peut surprendre, surtout lorsque l'on se souvient que la France avait élu en 1936 le Front populaire dirigé par Léon Blum, porteur d'un idéal de justice sociale. Mais ce gouvernement n'était plus en place lorsque les exilés sont arrivés, et l'opinion française était profondément divisée, marquée par la peur du communisme et par un climat de montée des extrêmes droites.

Par ailleurs, le film évoque indirectement ce que l'histoire a souvent oublié : les nombreux républicains espagnols exilés en France qui s'engagèrent ensuite dans la Résistance et combattirent à nouveau le fascisme, cette fois contre l'Allemagne nazie. Une unité célèbre, La Nueve : la 9e compagnie de la 2e Division blindée du général Leclerc, composée majoritairement d'Espagnols, fut même la première à entrer dans Paris lors de sa libération en août 1944. Beaucoup y voyaient la continuité de leur combat inachevé contre Franco, contre le fascisme.

En conclusion, *Josep* est un film qui dépasse largement la simple biographie. Il interroge la solidarité humaine, la façon dont les sociétés traitent les exilés, et la manière dont les individus peuvent choisir la compassion ou l'indifférence. Il parle aussi du rôle de l'art comme mémoire vive, comme moyen de résistance face à l'oppression, mais aussi comme outil de transmission entre générations. À travers le récit émouvant de Josep Bartolí et de ceux qui ont croisé sa route, le film rappelle l'importance de raconter, de dessiner, de se souvenir pour que ces histoires ne disparaissent jamais.

JOSEP

AUREL · JEAN-LOUIS MILESI · AUDREY REBMANN



l'usine
MANUFACTURE DE DESSINS

D'APRÈS LE FILM JOSEP DE AUREL
SUR UN SCÉNARIO DE JEAN-LOUIS MILESI